

OPÉRA\_  
\_DE\_\_\_\_  
\_\_\_\_LILLE



# Persiennes d'Iran

LES CONCERTS DU MERCREDI \_\_\_\_  
\_\_\_\_\_MUSIQUES DU MONDE  
21 MAI 2025 \_\_\_\_\_

---

## Programme

1. *Last Sunset*
2. *Saghi*
3. *Yari*
4. *Del*
5. *Interlude au tar*
6. *Retours*
7. *Hame omr*
8. *Ey tir*

---

## Avec

### **ATINE**

**Aïda Nosrat** *voix*

**Sogol Mirzaei** *târ*

**Christine Zayed** *qanûn*

**Marie-Suzanne de Loye** *viole de gambe*

**Roshanak Rafani** *percussions*

Production Accords Croisés



CD en vente à l'issue du concert (20 €)

---

## Présentation

Être persane, ce n'est plus être d'un pays lointain. Cela fait bien longtemps que plus personne n'est complètement dépaycé par la musique classique d'Iran et bien longtemps, aussi, qu'on ne la contemple plus comme un monument qui devrait prouver qu'il est intouchable et intouché. Ce siècle ne se questionne plus sur l'altérité comme d'autres le firent. Le temps ancien et l'espace lointain se concentrent volontiers dans le même ici et maintenant. Et c'est là que la musique d'Atine est située : une musique persane, une musique présente, une musique autant détachée des obligations de la révérence que de l'irrévérence.

Cinq musiciennes arpentent une musique savante et populaire à la fois, sans s'encombrer de redites, d'imitations. Elles retrouvent aujourd'hui les ivresses des ghazals de Saadi, des poèmes de Cheikh Bahaï, des grands romantiques de l'ère Kadjar. L'ordonnement raffiné de la musique persane, les ruissellements emmêlés du târ et du qanûn, l'agilité du tambour tombak, la noblesse profonde du chant sont ici moirés des reflets sombres de la viole de gambe européenne. Ce n'est pourtant pas une occidentalisation, ni une réactualisation, ni une subversion. Aucune note d'Atine qui ne soit persane. Mais cette Perse est plus vaste que le seul espace de la géographie de l'Iran.

Au commencement, un spectacle singulier de Shahrokh Moshkin Ghalam créé au Festival Mawazine, au Maroc, en 2019.

Pour *Paradoxe*, le danseur, acteur et metteur en scène, ancien pensionnaire de la Comédie-Française, réunit quatre musiciennes qui l'accompagnent dans son exploration des figures mythiques de la danse iranienne. Il appelle Aïda Nosrat, chanteuse et violoniste iranienne d'origine azérie qui a créé le projet Manushan, dans lequel l'âme persane navigue jusqu'au flamenco et au jazz. Elle fait signe à Sogol Mirzaei, virtuose du târ - le petit cordophone à long manche et à la caisse en forme de huit - et directrice musicale de plusieurs ensembles de musique traditionnelle persane, dans lesquels elle compagne souvent avec la percussionniste Roshanak Rafani, qui les rejoint. L'ensemble est complété par Christine Zayed, musicienne palestinienne formée au conservatoire supérieur de Ramallah et à l'université de Paris 8, qui apporte son qanûn - la cithare à cordes pincées commune aux cultures persane et arabe.

Mais, au-delà du spectacle *Paradoxe*, les quatre musiciennes continuent de travailler ensemble. Elles conviennent qu'il leur manque des basses et qu'un instrument à cordes frottées serait idéal. Elles rencontrent Marie-Suzanne de Loye, gambiste baroque qui pratique également l'improvisation et l'opéra contemporain, l'accompagnement théâtral et la musique ottomane. Toutes les cinq seront donc Atine, mot persan qui veut dire « réunies » mais aussi « inédit ». Comment faire plus explicite ?

## Présentation

Car le projet n'est pas d'inventer une fusion, de renouveler le paysage ou de lancer une fusée, mais bien de constater ce qu'est être persane aujourd'hui. Seulement cela, et tout cela. « Une musique qui n'assène rien », résume Sogol Mirzaei pour dire qu'il ne s'agit pas ici de figer un héritage, ni de faire table rase, ni de clore une identité musicale.

La majeure partie du répertoire musical vient de l'époque Kadjar de l'Iran, lorsqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, Ali Akbar Sheida et Aref Qazvini posent les bases d'un renouveau de la musique à l'apogée du règne de la dynastie Kadjar sur la Perse. À cette époque, après plusieurs siècles perdus entre formes vernaculaires, conservatisme obstiné et censure pure et simple, la musique persane se découvre de nouvelles sophistications, un franc romantisme, des libertés expressives inédites. La musique de la cour et des salons devient rapidement populaire, comme un vent neuf qui accompagne l'ouverture au monde de l'État Sublime de Perse.

« Notre musique laisse libre dans l'écoute », précisent-elles encore. Ayant toutes des carrières de solistes et des aventures de groupes parfois lointaines les unes des autres, les cinq musiciennes d'Atine définissent volontiers leur travail comme « loin du copier-coller ». Ainsi, Christine Zayed s'évade volontiers de la norme du qanûn au temps de la jeunesse de ses maîtres. « Je peux jouer dans ces nuances. Mais les oreilles ont changé. »

Alors répétons-le : Atine signifie « réunies ». Cette musique n'aurait pas vu le jour sans leur rencontre. Cette traversée du classicisme persan n'aurait jamais eu lieu si l'Espagne, le jazz ou l'improvisation contemporaine n'avaient croisé la trajectoire de chacune de ces artistes. Un événement unique, même s'il est enraciné ; une réunion inédite qui rappelle qu'être persane peut tenir plus à la liberté qu'à la mémoire.

### Bertrand Dicale

Licences  
PLATESV-R-2021-000130  
PLATESV-R-2021-000131  
PLATESV-R-2021-000132

L'Opéra de Lille, Théâtre lyrique d'intérêt national, est un Établissement public de coopération culturelle financé par :



opera-lille.fr  
@operalille

